



CULTURE

« La Ferme des Bertrand », le labeur est dans le pré

À travers une transmission familiale qui s'étale sur trois générations, Gilles Perret éclaire cinquante ans d'histoire paysanne. Et sa pénibilité.

Étienne Sorin

Tout film sort dans un contexte particulier. Quand il s'agit d'*Astérix* ou des *Trois Mousquetaires*, cela ne fait pas une grande différence. Mais dans le cas du *Dernier des juifs*, l'excellente comédie de Noé Debré (lire nos éditions du 24 janvier), cela change le regard du spectateur et celui du cinéaste, dont l'acuité est jaugée à l'aune de l'actualité. C'est aussi le cas de *La Ferme des Bertrand*, dont la sortie en salle est datée depuis longtemps, bien avant la crise agricole et la colère des paysans qui secouent la France. À rebours des raccourcis et des reportages sensationnalistes, des péroraisons et récupérations politiques, le documentaire de Gilles Perret éclaire de façon bouleversante cinquante ans d'histoire paysanne.

Perret avait déjà filmé les Bertrand dans *Trois Frères pour une vie*. En voisin. Leur maison est à moins de 100 mètres de chez lui. Dans la vallée du Giffre, entre Genève et Chamonix. Le nord de la Haute-Savoie, dans la zone reblochon. C'était en 1997 et le film est resté inédit en salle. Le réalisateur utilise des images de cette époque où les trois frères étaient encore en vie. Joseph, Jean et André sont alors déjà âgés mais toujours vigoureux. Ils fauchent encore les prés, torse nu et cheveux en bataille. Ils sont en train de transmettre leur exploitation agricole et leurs vaches laitières à leur neveu Patrick et sa femme Hélène. Vingt-cinq ans plus tard, Hélène, veuve, a passé le relais à son fils Marc et à son gendre Alex. La robotisation de la traite est en cours. « Ces robots vont enlever beaucoup de pénibilité au travail », dit Hélène.

« Échec sur le plan humain »

André, dernier oncle toujours en vie en 2022, observe cette évolution sans nostalgie. Sa moustache a blanchi, son dos s'est voûté. Il ne s'occupe plus que des poules. « Il fallait tout faire avec rien », se souvient-il. Pour lui et ses frères, le

labeur est dans le pré. Le bonheur, peut-être pas. Ces trois célibataires n'ont pas fondé de famille. « C'est une réussite économique mais c'est un échec sur le plan humain puisqu'on n'a fait que ça », dit André.

« J'étais plutôt attiré par autre chose, je n'étais pas fait pour ça », confie Jean en 1997. À la différence de ses frères, il ne connaît pas toutes les vaches par leur nom et peine à les distinguer. La guerre d'Algérie a empêché la fratrie d'envisager un autre destin. En reprenant la ferme familiale, ils ont été exemptés d'avoir 20 ans dans les Aurès. Des images en noir et blanc, de 1972, tirées d'un reportage de Marcel Trillat pour la Télé Promotion rurale, montre les frères reconstruire la ferme à la force des bras. Se moderniser, s'en aller, ou crever. « Dans la vie, il n'y a pas que la satisfaction de l'argent, il y a celle de laisser une nature propre », dit André en 1997. Il n'est pas écologiste ; il est montagnard et paysan.

La ferme des Bertrand est bio sans en avoir l'étiquette. Ni ensilage ni culture intensive. « Si on veut une autonomie alimentaire, il faut préserver le foncier agricole et limiter les terrains à construire », explique Marc. À la différence de ses grands-oncles, il peut prendre une semaine de vacances par an et se reposer un dimanche sur deux pour profiter de ses enfants. ■

« La Ferme des Bertrand »

Documentaire de Gilles Perret

Durée : 1 h 29

Notre avis : ●●●○